



# EXTÉRIEUR.

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Philadelphie, le 12 mars.

ACTE PASSÉ LE 9 MARS, additionnel à celui intitulé :  
*Acte supplémentaire à celui qui a pour titre :*  
*« Acte qui met un embargo sur tous les vaisseaux et bâtimens dans les ports et havres des États-Unis. »*

Il est ordonné, par le sénat et la chambre des représentans des États-Unis d'Amérique assemblés en congrès, que pendant la durée de l'acte sous titre : « Acte qui met un embargo sur tous les » vaisseaux et bâtimens dans les ports et havres » des États-Unis, « aucun vaisseau, bâtiment ou bateau, de quel genre que ce soit, appartenant à des citoyens des États-Unis, et n'étant pas enregistré, ni muni de licence ou de lettres de mer, ne puisse obtenir la permission de partir d'un port quelconque des États-Unis, ni recevoir ses expéditions ; qu'il ne sera non plus permis à aucun vaisseau étranger de partir d'un port quelconque des États-Unis avec un chargement destiné pour un autre port des États-Unis, et qu'il ne lui sera pas donné des expéditions à cet effet, jusqu'à ce que le propriétaire ou les propriétaires, le consignataire ou les facteurs d'un pareil vaisseau américain ou étranger auraient, conjointement avec le capitaine, donné obligation aux États-Unis, avec une ou plusieurs personnes pour sûreté, pour une somme double de la valeur du vaisseau et du chargement, si le vaisseau appartient à des citoyens des États-Unis ; et pour une somme quadruple de la valeur du vaisseau et de son chargement, si le vaisseau est étranger, pour que le vaisseau ne se rende à aucun lieu ou port étranger, et que le chargement soit remis à terre dans quelqu'un des ports des États-Unis ; que néanmoins, dans le cas d'un bâtiment américain dont l'emploi a été constamment limité à des rivières, baies, détroits et lacs en-dedans de la juridiction des États-Unis, il sera permis et il suffira de donner obligation pour une somme légale à 200 dollars par tonneau, avec condition que le bâtiment ne sera pas employé à un commerce étranger pendant le tems stipulé par les conditions de l'obligation.

20. Il est en outre ordonné qu'aucune obligation ne sera requise pour des bateaux qui n'ont pas de mâts, ou qui n'ont pas de pont, dans le cas où ils auraient des mâts, et dont l'emploi a été et continuera d'être limité à des rivières, des baies et détroits en-dedans de la juridiction des États-Unis, et situés dans des districts qui ne sont point limitrophes des territoires, colonies ou provinces d'une nation étrangère, soit que ces bateaux se trouvent munis de licence ou non, et à moins que, d'après l'opinion du secrétaire du trésor, une pareille obligation serait jugée nécessaire ; et dans le cas où le secrétaire jugerait l'obligation nécessaire, il sera permis et il suffira que le propriétaire du bateau donne obligation pour une somme égale à 30 dollars par tonneau, avec condition qu'un tel bateau ne sera point employé à aucun commerce étranger pendant la durée de l'acte intitulé : « Acte qui met un embargo » sur les vaisseaux et bâtimens dans les ports et » havres des États-Unis. »

30. Il est en outre ordonné, que dans tous les cas où une obligation aurait été donnée ou serait donnée aux États-Unis, en vertu de cet acte ou de celui intitulé : « Acte qui met embargo, etc. » ou de l'acte supplémentaire à ce dernier, avec condition que certains effets, biens ou marchandises ou le chargement d'un vaisseau seraient remis à terre, dans un port quelconque des États-Unis ; alors celui ou ceux qui auront signé une telle obligation, seront tenus, dans l'espace de quatre mois après la date de l'obligation, de produire devant le receveur du port, où le vaisseau a reçu ses expéditions avec lesdits effets, biens, marchandises ou chargement, un certificat constatant leur déchargement, et délivré par le receveur du port où le déchargement a été opéré ; faute de quoi l'obligation sera poursuivie, et dans chacune de ces poursuites, sentence sera prononcée contre le défendeur ou les défendeurs, à moins qu'on ne fournisse des preuves du déchargement, de perte en mer ou d'un autre événement inévitable.

40. Il est encore ordonné, qu'il ne sera point permis d'exporter des États-Unis, de quelque ma-

nière que ce soit, des effets, denrées ou marchandises, produits du sol ou des manufactures du pays, ou du sol ou des manufactures d'un pays étranger ; et dans le cas où de pareils effets, denrées ou marchandises seraient exportées des États-Unis, pendant la durée de l'acte intitulé : « Acte qui met un embargo, etc. » ainsi que de l'acte supplémentaire audit acte, soit que l'exportation se fasse par terre ou par mer, alors le vaisseau, bateau, radeau, chariot, charrette, traîneau ou autre voiture qui aurait servi à ladite exportation, sera confisqué ensemble avec les agrès, appaux, chevaux, mules ou bœufs, et le propriétaire ou les propriétaires de tels effets, denrées ou marchandises, et toute autre personne sciemment intéressée à cette exportation défendue, paieront, chacun en particulier, une amende qui ne pourra pas excéder la somme de 10,000 dollars pour chaque transgression. Que néanmoins, rien de ce qui est contenu dans ce paragraphe ne pourra être interprété de manière à empêcher les vaisseaux étrangers de sortir des ports des États-Unis avec les chargemens qui pourraient se trouver à leurs bords, au moment où l'acte qui met un embargo, etc., sera parvenu à leur connaissance ; de même que rien ne pourra être interprété de manière à priver le président des pouvoirs qui lui ont été attribués par ledit acte, ni à empêcher les vaisseaux étrangers de se pourvoir des provisions et autres besoins nécessaires pour leur voyage, ou les bâtimens pêcheurs de partir avec leurs provisions de mer, sel et ustensiles ordinaires pour la pêche, ainsi qu'il a été ordonné par l'acte supplémentaire au susdit acte.

50. Il est en outre ordonné, qu'au retour dans les États-Unis d'un bâtiment de pêche quelconque de ceux désignés dans le second paragraphe de l'acte supplémentaire à l'acte intitulé, etc., et qui aurait mis à la voile après la publication des actes dernièrement mentionnés, le capitaine et son second seront obligés de déclarer par serment ou par affirmation devant le receveur, si une partie du produit de la pêche aura été vendue ou non pendant le voyage ; et faute d'avoir fait une pareille déclaration assermentée ou affirmée, le capitaine et son second paieront chacun respectivement une amende de 100 dollars. Que néanmoins on puisse dispenser du susdit serment ou de la susdite affirmation, pour ce qui concerne la pêche sur nos propres côtes avec les petits bâtimens ordinaires.

60. Il est en outre ordonné que toutes les amendes et confiscations encourues en vertu de cet acte, seront exigées, perçues, réparties et appliquées de la manière prescrite par l'acte intitulé : *Acte pour régler la rentrée des droits sur les importations et le tonnage*, passé le 2 mars 1799, et qu'elles pourront être remises ou mitigées de la manière prescrite par l'acte intitulé : *Acte concernant la remise ou la mitigation des confiscations et punitions encourues dans de certains cas qui y sont détaillés*, passé le 3 mars 1797, et converti en loi perpétuelle par un acte passé le 11 février 1800.

70. Il est encore ordonné que dans le cas où le président des États-Unis serait convaincu par un état ou compte courant constaté par serment ou affirmation d'un citoyen ou de plusieurs citoyens des États-Unis, et par telle autre preuve que les circonstances pourraient exiger ou que le président trouverait à propos de demander, que ces citoyens ont des propriétés de valeur dans un port ou endroit quelconque hors de la juridiction des États-Unis, provenant d'effets qui se trouvaient en vérité hors de ladite juridiction jusqu'au 22 décembre dernier, le président sera autorisé, comme il l'est par ces présentes, à accorder à ce citoyen ou à ces citoyens, à leur demande, la permission d'expédier pour un tel port ou endroit un vaisseau sur son lest, afin d'importer ladite propriété dans les États-Unis ; pourvu qu'une obligation avec garantie suffisante soit donnée aux États-Unis, sous la direction du secrétaire du trésor, pour telle somme qu'il jugera nécessaire, avec les conditions suivantes ; savoir : qu'un tel vaisseau n'exportera point des États-Unis, soit des especes, ou des effets, denrées ou marchandises ; produits du sol ou des manufactures du pays ou de l'étranger, en exceptant toujours les provisions et matériaux nécessaires ; qu'après un tems raisonnable qui lui sera accordé pour faire ce voyage, il retournera dans les États-Unis avec lesdites propriétés, et que pendant le cours du voyage, il ne s'engagera, soit directement soit indirectement, dans aucun commerce, affiliation ou autre emploi ; et qu'aucuns effets, den-

rées et marchandises ne seront importés par ledit vaisseau, autres que les propriétés pour lesquelles ledit vaisseau aura obtenu sa permission, ou les produits d'une propriété chargée *bond fide* par un citoyen ou des citoyens des États-Unis avant ledit 22 décembre dernier ; pourvu encore que la susdite obligation ne puisse être annulée, que dans le cas où le secrétaire du trésor aura été convaincu par le serment du signataire ou des signataires, ou par telle autre preuve que la nature de l'affaire pourrait exiger, que les conditions de l'obligation auront été remplies ; et pourvu encore que le propriétaire ou les propriétaires, le facteur ou les agens, le capitaine dudit vaisseau ou son second, à leur retour dans les États-Unis, auront juré ou affirmé, que pendant le voyage pour lequel la permission a été accordée, le susdit vaisseau n'a été engagé, soit directement soit indirectement, dans aucun acte contraire à la teneur de la susdite obligation.

## RUSSE.

Petersbourg, le 1<sup>er</sup> mai.

On peut se rappeler que la grande ambassade russe qui se rendait à la Chine en 1805, et qui fut obligée de s'arrêter à Kiachta, était accompagnée de plusieurs savans qui s'en séparèrent pour entreprendre des voyages particuliers. La plupart ont réussi. M. Adams, zoologiste, a visité la Mer-Glaciale avec son frere ; tous les deux étaient munis d'instuctions de l'Académie des sciences de Petersbourg. Dès l'été de 1806, il envoya à l'Académie un grand herbier de Sibérie, dans lequel se trouvait entr'autres une plante magnifique qui offre toutes les couleurs et l'éclat de la queue du paon. Elle a été trouvée dans la belle vallée de Tunky, et on la nomme, sans qu'on sache pourquoi, queue de chameau, avec laquelle elle n'a aucune ressemblance — M. Retowski, botaniste habile, voyage au Kamschatka et dans les îles qui servent de communication entre l'Amérique et l'Asie. M. de Novosilzoff lui a fait passer d'ici des instrumens excellens, propres à faire ses observations de physique — Le savant minéralogiste Pausner est de retour à Petersbourg depuis un an. Il a rapporté de son voyage une collection précieuse de minéraux, des cartes géographiques, et des faits d'histoire naturelle qu'il a recueillis dans les monts Altaï. (Journal de Paris.)

## DANEMARCK.

Copenhague, le 7 mai.

Malgré le grand nombre de vaisseaux anglais qui croisent entre les grandes et les petites îles du Danemarck, nous n'avons cependant pas perdu encore un seul bateau de poste. La navigation des côtes entre Copenhague et Elsenœur n'a également point été troublée.

Trois bataillons et deux escadrons de nos troupes sont encore arrivés en Seelande, à la vue de l'ennemi.

On va lever, pour la défense du pays, quatre corps de chasseurs exercés dans les provinces de Seelande, de Laland, de Fionie et du Jutland. Ces corps seront formés par les chasseurs et arcbusiers des biens nobles, et complétés par des hommes enrôlés.

M. l'aide-de-camp général de Bulow a fait publier avant-hier, par ordre supérieur, un rapport du commandant de la Norwège méridionale, M. le général-major prince Christian-Auguste de Schleswig-Holstein-Augustembourg. Il est daté du quartier-général de Blaquier, le 22 avril. Il en résulte que, les 13, 14 et 15 avril, plusieurs corps suédois pénétrèrent en Norwège par quatre ou cinq endroits ; mais nos troupes parvinrent à repousser l'ennemi sur tous les points, et le 19 avril, la colonne commandée par le prince en personne, tomba sur l'ennemi entre Hemnaes et Hoelands-Priesterhoff, et le força de nouveau à se retirer en désordre.

L'ennemi s'étant rallié revint à la charge, mais sans succès ; et après une affaire très-sanglante, il ne lui resta que l'alternative ou de prendre la fuite ou de mettre bas les armes. Il a perdu en morts restés sur le champ de bataille, les lieutenans Scheffman et baron Sparre, et 42 hommes. Nous avons fait prisonniers le lieutenant-colonel Axel Moerner, le capitaine d'infanterie Sternsteen, le capitaine de cavalerie Jugeloz, les lieutenans Winouf et Moller, l'enseigne baron Sparre, 72 grenadiers du régiment du roi, 3 bas-officiers, un trompette, 30 hussards et un maréchal ferrant.



Dresde, le 9 mai.

Nous avons pris en outre sept charriots de bagages et de provisions, et nous avons ramassé sur la route un grand nombre d'armes, de gibernes, etc.

Le bruit se renouvelle qu'il y a eu de nouveau sur les frontières de Suede une action sanglante entre nos braves Norwégiens et l'ennemi; celui-ci aurait laissé 2000 morts sur le champ de bataille, et aurait été culbuté dans le plus grand désordre. On attend avec impatience la confirmation de cette nouvelle.

— Des voyageurs dignes de foi, arrivés de Suede, disent que l'île de Gothland et celle d'Oeland ont été occupées par des troupes russes. Gothland renferme 30 mille habitants; sa capitale, Wisby, a été anciennement une ville anseatique; elle a environ 4 mille habitants, qui font un commerce assez considérable. Les petites îles qui entourent Gothland sont très-dangereuses pour les navigateurs. L'île d'Oeland, à huit milles de la première, située sur la côte de Suede, en face de Calmar, n'est pas aussi riche que Gothland, et a plus de 20 mille habitants. Les îles d'Aland, dans le golfe de Bothnie, qui, avec les rochers qui les environnent, sont au nombre de 80, renferment environ 12 mille habitants. La poste de Suede pour la Finlande passait par Aland. Les Suédois avaient établi à Eckerc un télégraphe.

Ce sont dix-huit vaisseaux marchands, dont quatre suédois, un brémois, six de Kniphausen, deux anglais et trois de Dantzick, qui sous l'escorte de deux bricks, sont arrivés, le 2 de ce mois, de la mer du Nord, sur les côtes de Suede, et ont jeté l'ancre, dans l'après-midi, près d'un vaisseau de ligne. Nos petits corsaires s'en sont approchés aussi près que possible; mais ils n'ont pu prendre aucun de ces vaisseaux; ils ont essuyé un feu assez vif des deux bricks; mais aucun boulet ne les a atteints. On a pris ce convoi pour une *expédition anglaise*. Quant à celle-ci, on n'en a rien appris. On croit que les navires anglais qui ont paru ne sont chargés que de provisions de bouche.

Le 22, les ennemis bombardèrent la petite île d'Avernackoi; les habitants se réfugièrent sur la partie opposée de l'île. L'ennemi tenta également de bombarder Marstal, dans l'île d'Arroe; mais une compagnie de grenadiers du Jutland lui opposa une si vive résistance, qu'il fut obligé de renoncer à son entreprise. Tous les navires qui étaient à Marstal ayant quitté le Sund et s'étant rendus à Svendberg, on espère que cet endroit ne sera plus inquiété par l'ennemi.

Le bruit court que sir Sidney Smith est parti avec une expédition pour les Indes-Occidentales.

(Publiciste.)

## A L L E M A G N E.

Aschaffembourg, le 5 mai.

On a publié ici la piece suivante :

« Nous Charles, par la grace de Dieu, archevêque et primat du saint-siège de Ratisbonne, prince-primat de la confédération du Rhin, prince souverain de Ratisbonne, Aschaffembourg, Francfort, Wetzlaer, etc., savoir faisons.

« Les grands événements des derniers tems ont amené la dissolution entière de l'ancien Empire d'Allemagne, et une nouvelle réunion de plusieurs souverains en une confédération rhénane. Par ce moyen, l'ordre a été rétabli dans l'Empire; mais avec des changements remarquables.

« Parmi ces changements, déterminés spécialement dans l'acte d'union, il faut compter celui qui établit que les fiefs auliques et de l'Empire, et ceux qui dépendaient de souverains étrangers, ne seront désormais reconnus dépendants et reçus à hommage que par les princes dans les Etats desquels ils se trouvent, en tant que lesdits fiefs ne seraient pas réunis immédiatement par convention particulière.

« En conséquence du droit de suzeraineté que nous donne ledit acte d'union, nous requérons par ces présentes, tous nos vassaux, de quel qu'état et condition qu'ils puissent être, de se légitimer auprès de nous, dans l'espace d'un an, à dater de ce jour, pour tous les fiefs situés dans les pays de notre suzeraineté, dépendants autrefois de l'Empereur et de l'Empire, ou de tous autres suzerains; conformément aux obligations féodales connues, et auxquelles ils étaient liés sans notre réquisition; comme aussi de se faire reconnaître et recevoir à hommage, d'après les lois et observances de la féodalité, reçus jusqu'à ce jour, et spécialement d'après celles portées aux titres anciens ou nouveaux de leurs fiefs, et sous les peines de droit suffisamment connues.

« Pour ce, afin que personne n'en ignore, nous avons signé, etc.,

Aschaffembourg, 9 mai 1808.

CHARLES.

(Gazette de France.)

M. de Mantenfel, l'un de nos conseillers de finances les plus éclairés, qui a mérité l'approbation du roi dans la mission qu'il a remplie récemment pour la remise de certaines parties de la Thuringe et des bords de l'Elbe au royaume de Westphalie, se rend dans ce moment à Varsovie avec des instructions particulières pour visiter les domaines royaux, les canaux, etc.

— On croit que le corps de troupes saxonnes qui est en Pologne, va rentrer dans son pays pour se reposer et se recruter, et qu'il sera remplacé par six mille hommes de troupes fraîches.

(Publiciste.)

## A N G L E T E R R E.

Londres, le 3 mai.

Nous avons reçu des lettres de Calcutta, du commencement du mois de décembre 1807. Elles contiennent les nouvelles suivantes :

« Le nouveau gouverneur-général, lord Minto, est arrivé dans cette capitale des Indes britanniques. Il a commencé son administration en faisant quelques changemens dans le sort des princes de Mysore. Celui d'entre eux qui était impliqué dans l'insurrection de Vellore, reste ici en prison; quant aux autres, les aînés ont été mis en liberté et peuvent rester à Calcutta; les jeunes sont placés sous la surveillance d'un officier français.

« Dans le district d'Alygher, un prince nommé Dondeah-Khan s'est révolté. Le major-général Dickens a été envoyé contre lui à la tête d'un corps considérable; le 18 novembre, ce général tenta deux fois l'assaut contre le fort de Comona; mais il fut repoussé avec une grande perte. Nous eûmes 9 officiers et 97 soldats de tués; 18 officiers et 418 soldats de blessés. Dans la nuit du 18 au 19 novembre, Dondeah-Khan abandonna le fort Comona, et se retira dans un autre place forte, où nos troupes l'ont suivi.

« Sir George Barlow se rend comme gouverneur à Madras.

« Il est arrivé devant les bouches du Gange une frégate française et un corsaire commandé par le capitaine Surcouf. Ils ont pris 14 bâtimens de Calcutta. »

— L'amiral Stirling est arrivé du Cap de Bonne-Espérance dans les Dunes; il monte le vaisseau le *Diadème*, de 64 canons, avec 9 vaisseaux, de retour des Indes-Orientales, et 2 bâtimens venus de la mer du Sud. Avec ces bâtimens nous avons la nouvelle que sir Edouard Pellew est parti de Madras, le 10 octobre, avec une expédition secrète, composée de 4 vaisseaux de ligne et des 2 vaisseaux des Indes-Orientales qui sont équipés en bâtimens de transport.

Ces vaisseaux ont à leur bord six compagnies de troupes européennes. L'expédition se dirigea vers l'Est. Elle devait prendre à Pulo-Pinand (ou à l'île du Prince-de-Galles) un régiment entier des troupes européennes. Une tempête força l'un des bâtimens de transport de revenir dans la rade de Sangar. Le bruit était général à Madras que cette expédition était destinée à une attaque sur Manille et les îles Philippines.

— Le comte Titzwilliam et le major Bowyer s'étaient donné un rendez-vous à la suite d'une querelle relative aux élections parlementaires; mais on les a séparés au moment où ils allaient se battre.

— Dans un seul mois, 65 capitaines marchands de la seule ville de Londres ont demandé la permission de débarquer leurs cargaisons, composées de marchandises anglaises et destinées pour le Continent, mais qui n'y avaient pu être introduites.

— La désertion devient très-fréquente parmi nos matelots. On en a repris 60 à Londres dans une seule journée.

— A Dublin on élève un superbe monument à la mémoire du lord Nelson. Il consiste en une pyramide de 30 pieds d'élévation, surmontée d'une belle colonne dorique chargée de trophées militaires.

— La ville de Bristol a souffert d'une inondation causée par la petite rivière de Frome.

— Lord Hawkesbury a invité, par une circulaire, les lords-lieutenans des comités à sommer les volontaires de faire des exercices militaires pendant 14 jours, et à ne pas se réunir pour ces exercices au nombre de moins de dix.

(Journal de l'Empire.)

## I N T É R I E U R.

Gênes, le 30 avril.

Pendant tout l'hiver, notre commerce a été assez actif; il arrivait presque tous les jours dans notre port des bâtimens espagnols, italiens et français; mais maintenant des corsaires sous pavillon anglais et sicilien, infestent nos parages, et déjà ils ont enlevé plusieurs bâtimens.

Ostende, le 18 mai.

Avant-hier après-midi, trente heures après sa sortie, est rentré en ce port le corsaire le *Hasard*, capitaine Lelong, avec deux péniches anglaises. Le capitaine avait appareillé de la rade, le 16, à six heures du matin, et avait fait route au sud-ouest quart-ouest, lorsqu'à sept heures et demie il eut connaissance des deux péniches sur lesquelles il porta en forçant de voiles, et dont il s'empara après une vive fusillade. Il revint de suite avec ses deux prises à Ostende, où il a mis à terre les prisonniers. Ces deux péniches étaient mouillées depuis le 15 au soir, et appartenaient à deux bricks armés qui étaient alors hors de vue. Il y a lieu de croire que leur intention était d'enlever la plus grande partie des bateaux pêcheurs d'Ostende, car c'est à des actes de cette espèce que s'exercent les croisières anglaises; mais la sortie du brave capitaine Lelong et la prise des deux péniches, en faisant honneur à son courage et à son habileté, ont sauvé de la piraterie britannique trente à quarante peres de famille qui eussent été infailliblement plongés dans leurs prisons.

Paris, le 22 mai.

## M I N I S T È R E D U G R A N D - J U G E.

Par jugement du 16 mars 1808, sur la demande de Jean Morand, et de Marie Aubailly, son épouse, demeurant à Vic-sur-Aubais, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à S.-Amand, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis Aubailly, parti pour les armées depuis 15 ans, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 13 avril 1808, sur la demande de Jeanne-Perrine Duménil-Aumont, demeurant à Caen (Calvados),

Le tribunal de première instance à Angers, département de Maine-et-Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre-François Dumenil, embarqué à Brest en 1792, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1793.

Par jugement du 7 mars 1808, sur la demande d'Anne-Françoise de-Paule-Augustine Calmel, demeurant à Toulouse,

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a déclaré l'absence de Jean-Marie Monsarrat-Lagarrique, mari de la demanderesse.

Par jugement du 5 avril 1808, sur la demande de Jeanne Ami, épouse autorisée du sieur David,

Le tribunal de première instance à Barbezieux, département de la Charente, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean Ducoin, de la commune de Montmoreau.

Par jugement du 21 janvier 1808, sur la demande de Pierre Golse, cultivateur à la Renegade, commune de Montcils, sur l'absence d'autre Pierre Golse, cousin des parties,

Le tribunal de première instance à Montauban, département du Lot, attendu le résultat de l'enquête faite en exécution d'un autre jugement du 16 brumaire an 14, déclare l'absence de Pierre Golse, fils de Thomas Golse, et de Françoise Premes, mariés.

Par jugement du 29 novembre 1806, sur la demande de Marie-Madelaine Aubin, épouse autorisée de Vincent-Nicolas Petit, propriétaire à Saint-Clair,

Le tribunal de première instance à Domfront, département de l'Orne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre François Aubin, de la commune de Chavas, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1793.



Par jugement du 25 mars 1808, vu la demande de Humbert et Amélie Manesse, et autres intéressés, sur l'absence d'André Manesse, fils, de la commune du Grandfayt, disparu depuis 20 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Avesnes, département du Nord, attendu le résultat de l'enquête faite en vertu d'un jugement du 25 brumaire an 14, déclare André Manesse, fils, absent.

Par jugement du 11 février 1807, sur la demande de Lievin Vanheyte, et de Thérèse-Françoise-Bernardine de Paulus, son épouse, domiciliés à Gand,

Le tribunal de première instance à Gand, département de l'Escaut, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Henri-Bernard-François de Paulus, disparu de Gand en 1791, et dont on n'a eu aucune nouvelle depuis 1797.

Par jugement du 9 février 1803, sur la demande de Guy Bourcier, demeurant au Chêne Entouré,

Le tribunal de première instance à Vitry, département d'Ille-et-Villaine, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Julien Bourcier, parti depuis 15 ans pour le service militaire, et dont on n'a pas eu de nouvelles.

Par jugement du 23 février 1808, sur la demande de Nicolas Closset, cultivateur à Kappel-Kirger,

Le tribunal de première instance à Sarguemines, département de la Moselle, a déclaré l'absence de Pierre Closset.

Par jugement du 12 décembre 1807, sur la demande de Perrine Bouju, veuve de Jacques Grisset, demeurant à Aubjiers,

Le tribunal de première instance à Saumur, département de Maine-et-Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques Guérineau, disparu en 1793 de la commune de Somlair.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de Strasbourg, du 21 mai.

87. 55. 34. 25. 78.

## LITTÉRATURE. — POÉSIE.

*Belzunce, ou la Peste de Marseille*, poème suivi d'autres poésies, par Ch. Millevoye, de la Société philotechnique de Paris, de l'Académie de Lyon, etc. (1).

De la jeunesse et du talent, des succès et de la modestie; j'ai presque dit, en quatre mots, tout ce qu'on peut dire sur l'auteur et sur son ouvrage; et il ne me reste plus, à la rigueur, qu'à faire connaître par leurs titres les matières qui composent le nouveau recueil de M. Millevoye.

La pièce la plus importante est celle qui lui sert d'annonce, est la première, *Belzunce, ou la Peste de Marseille*. L'acte de dévouement de Belzunce a été célébré de plusieurs manières. Il y a plus de vingt ans, l'ancienne Université de Paris voulut aussi payer son tribut aux mânes du saint évêque, lorsqu'elle donna pour sujet du prix d'éloquence française, le discours que ce digne successeur des Athanase et des Borromée était supposé avoir tenu à la tête du clergé de Marseille, pour réveiller ou soutenir le zèle des pasteurs qu'il présidait; mais ce sujet, qui offre des tableaux d'un grand effet, appartenait sur-tout à la poésie. Plus d'un poète, sans compter Thucydide et Lucrèce, nous avaient décrit, en beaux vers, l'affreux fléau de la peste; mais aucun d'eux n'avait eu, pour adoucir les sombres couleurs de sa narration, les ressources que présente naturellement dans celle-ci l'épisode intéressant d'un pasteur qui se dévoue pour le salut de son troupeau. Dans ces murs désolés qui ne sont plus qu'une vaste tombe, quel spectacle que cet homme de Dieu, que cet ange de lumière par-tout présent pour encourager ou soutenir la victime qui succombe, ou celle que

la mort menace! Ce beau sujet n'a point échappé à M. Millevoye. Il l'a senti et l'a traité en poète habile. Son talent dans cette nouvelle carrière a pris plus d'essor. Il ne s'est point resserré cette fois, comme on avait eu, autrefois, raison de le lui reprocher, dans un cadre trop étroit. Il a osé donner à celui-ci plus d'étendue, sans nuire pourtant à l'unité, non plus qu'à l'intérêt de sa composition. Il me semble en effet qu'ici la mesure est juste; qu'il n'y a ni trop ni trop peu; qu'il y a circonspection, mais non plus timidité. Je me hâte de faire connaître cette production nouvelle, dont voici le début:

J'allais redemander aux fastes de la guerre  
Ces héros qu'en tremblant a revérés la terre;  
J'allais, des tems fameux interrogeant la voix,  
Ressusciter l'honneur de l'antique pavois;  
Quand la Religion, reine long-tems bannie:  
« Que mes rayons, dit-elle, échauffent ton génie;  
» De l'un de mes élus chante les saints travaux;  
» Comme le champ d'honneur l'autel a ses héros. »  
Jobéis, m'écriai-je, incliné devant elle;  
Mais daigne me prêter cette harpe immortelle,  
Qui jadis, racontant Babylone au cercueil,  
D'un grand peuple exilé prophétisa le deuil.  
Alors, fille des cieux, si la corde sonore  
Ne se dérobe point à ma main faible encore,  
Si tu remplis mon sein de ta noble chaleur,  
Je dirai la vertu protégeant le malheur.  
Sous l'azur d'un beau ciel, etc.

Ce début, tel qu'il est, est bien; mais rendez-le plus rapide, ne serait-il pas mieux encore? Supprimons d'abord le troisième et le quatrième vers qui me semblent une redite des deux premiers, puisqu'enfin il ne s'agit toujours que de célébrer des guerriers; que les deux premiers, terminés par deux rimes féminines, se convertissent en vers dits masculins, rattachés alors au cinquième vers.

Quand la religion, etc.

nous aurons déjà rapproché et rendu, par-là même, plus sensible l'opposition des héros du Monde et des héros de l'Eglise. Après cela, ne craignons pas de supprimer les huit vers qui suivent les trois que l'auteur place dans la bouche de la Religion, et entamons incontinent le récit: sans cesser d'être aussi clairs, nous serons, comme je l'ai dit, plus rapides, et nous éviterons de ne paraître obéir en quelque sorte que sous condition. *Jobéis, mais daigne me prêter... alors si... je dirai*, etc. Si j'étais donc l'auteur, je ne balancerais pas à faire ce sacrifice, et j'arriverais tout de suite à mon exposition, à-peu-près de cette manière:

J'allais d'Homère (2), j'allais célébrer, dans mes vers,  
Ces héros qu'en tremblant honore l'Univers;  
Quand la Religion, reine long-tems bannie:  
« Que mes rayons, dit-elle, échauffent ton génie;  
» De l'un de mes élus chante les saints travaux.  
» Comme le champ d'honneur l'autel a ses héros »  
Sous l'azur d'un beau ciel, etc.

Ou je me trompe, ou ce début, beaucoup plus simple, a quelque chose en même tems de plus auguste et de plus solennel. On n'entend ici que la voix de la Religion, et c'est elle qui continue encore de parler, par l'organe du poète. Je soumetts, bien entendu, cette idée à M. Millevoye. Il continue ainsi:

Sous l'azur d'un beau ciel, de splendeur couronnée,  
Marseille s'élevait puissante et fortunée.  
Par-tout fleurit l'espoir: l'Automne en souriant  
Prodigue ses moissons, et le riche Orient  
Couronne des présens de la Terre et de l'onde,  
Ces champs que du Midi l'œil embrase et féconde.  
Jamais dans nos climats des soleils plus heureux  
Ne virent colorer des fruits plus savoureux.  
Dans sa verte prison la figue recueillie,  
Du frileux oranger la pomme enorgueillie  
Étalait à l'envi leur précoce trésor,  
Et l'olive onctueuse épanchait ses flots d'or.  
Debout sur ces rochers, dont la cime hautaine  
Voit accourir la vague écumeuse et lointaine,  
Plutus, l'œil sur les mers, implorait le retour  
Des vaisseaux qui, voguant vers les portes du jour,  
Vont faver les toisons de l'ardente Lybie,  
Ou les parfums si doux qu'enfanta l'Arabie,  
Et reviennent, chargés de cent trésors divers,  
Apporter aux cités le tribut des déserts.  
Ils approchent... craignez leurs perfides promesses!...

La dernière phrase: *debout sur ces rochers* est un peu longue et un peu confuse. L'auteur nous y occupe de trop de choses, de *Plutus debout*, des *rocs* qu'il décrit, des *vaisseaux*, de leur *voyage*, du *but* de leur course, de leur

*retour*, etc. Elle pèche contre les règles de l'unité. Il faut la ramener à ce principe.

Cette exposition est du genre tempéré. Les peintures énergiques et sombres qui doivent suivre ces peintures gracieuses et fraîches, en auront d'autant plus d'effet. Après les scènes du bonheur, viennent celles de la désolation que le poète aura l'air encore de varier et d'adoucir. Je vais aux preuves. — Belzunce vient d'accourir à Marseille. Il a dit à ceux qui le retenaient:

..... Ce fléau destructeur

Doit avec le troupeau dévoter le pasteur.

En achevant ces mots, intrépide il s'élance,

Et des murs consternés traverse le silence.

Pour son cœur paternel, ô tableau douloureux!

Un peuple de mourans, au teint livide, à l'œil creux,

Fantômes animés, errant de place en place,

Pâles et frissonnant d'une sueur de glace,

Et soutenant à pein e un corps défiguré

Que le brûlant ulcère a presque dévoré!

L'aigre douleur provoque et fatigue sans cesse

De leurs nerfs inquiets l'irritable faiblesse:

Tout leur pese; on les voit incertains et troubles,

Sous un tissu de lin succomber accablés.

Interprète muet, leur langue desséchée

Reste sans mouvement au palais attachée.

L'eau monte avec effort dans leurs rauques gosiers

Que la fièvre en fureur brûle de ses brâsiers;

Et la coupe tarit sous leurs lèvres avides,

Où tremblent de la mort les empreintes livides.

Ceux-ci tombent frappés d'une invisible main;

Ceux-là vont au cercueil par un plus lent chemin.

L'un sur le bord des eaux en gémissant se traîne;

L'autre, égaré, tantôt mord la poudreuse arène,

Tantôt, trompant ses maux par des maux plus ardens,

Sur sa hideuse plaie imprime encor ses dents.

Quelques-uns du trépas, espérant fuir l'atteinte,

De leurs murs désolés abandonnent l'enceinte,

Et, prêts à s'élancer vers les pays lointains,

Vont au sombre Océan confier leurs destins;

Mais du bronze enflammé les foudres meurtrières,

A la fuite opposant leurs tonnantes barrières,

Repoussent vers le port les fragiles canots;

Et ce groupe effrayé, qui gémît sur les flots,

S'élevant au-dessus de la plaine azurée,

Apparaît comme une île à la mort consacrée.

.....

Le port désert, plongé dans un calme effrayant,

N'entend plus ni les cris, ni le marteau bruyant,

Les temples sont fermés. Dans ces douleurs publiques,

Des saints sur les autels on voit les reliques;

Le cierge consacré cessa de s'allumer,

Et l'encens pour les Cieux oublia de fumer....

Le lecteur instruit aura déjà remarqué, dans ces vers, plusieurs traits habilement imités de Lucrèce. Le morceau, d'ailleurs bien composé, a quelques taches, mais légères. *Hâte et pâles* offrent la même image; jamais l'on n'a dit et je ne crois pas qu'on dise jamais les *brâsiers de la fièvre*: ici, l'expression est, je risque le mot, trop matérialisée, etc... Mais, à ces taches près tout est bien observé dans cette peinture énergique et colorée. Le poète bientôt change de ton; et les vers qui suivent, en variant les teintes, viennent reposer l'âme du lecteur:

Voilà donc ces remparts, si fameux d'âge en âge,

Ce sol des Troubadours, dont le Ciel sans nuage

Semblait du Ciel romain répéter les splendeurs!

Où sont, Fille des mers, tes antiques grandeurs?

Où sont ces Nautonniers, de qui la foule active

Attachait le regard de l'Europe attentive?

Emule de Sidon et rivale de Tyr,

L'oubli silencieux s'apprete à t'engloutir;

Tu vas joindre au tombeau Babylone et Carthage.

Un jour le voyageur, égaré vers ta plage,

Sur ton hâvre désert jettant un œil surpris,

Demandera Marseille à ses muets débris.

Ainsi Jérusalem, à Dieu long-tems si chère,

Quand sur elle eut soufflé le vent de la colère,

Fléchissant sous le poids de ses calamités,

Tomba dans un moment du trône des cités;

Et du prophète-roi l'héritière divine

Emplit tout l'Orient du bruit de sa ruine.

Mais l'envoyé du Ciel à la Terre a parlé

.....

Je ne sais si je ne trompe encore; mais c'était ici le moment, et pour la première fois d'introduire Belzunce. Son arrivée, dans la composition de M. Millevoye, me semble prématurée; et en effet, le poète a commencé de décrire le fléau; tout-à-coup il s'interrompt; Belzunce arrive; il parle; le poète reprend sa description, puis l'abandonne, et fait reparaitre Belzunce. J'aimerais mieux que les ravages de la peste fussent décrits de suite, et que le saint évêque, alors introduit, exerçât sans interruption son

(1) A Paris, chez Gignot et Michaud, imprimeurs-libraires, rue des Bons-Enfants, n° 34. — 1808.

(2) M. Millevoye trouvera mieux que ces deux vers. Je ne les hasarde ici que pour lui mieux indiquer ma pensée.



auguste et charitable ministère. Je soumetts encore cette idée à l'auteur lui-même. Citons, en cessant de parler de *Belzunce*, la dernière partie de ce petit poème qui honore le talent de M. Millevoye. Ce prélat, pour fléchir le courroux céleste, va se rendre au cimetière de la ville, etc.

Il était nuit. Belzunce, en ces pieux instans,  
Humble, et le cou pressé du nœud des pénitens,  
Le pied nu, l'œil au ciel, à l'entour des murailles  
A voix basse entonnait l'hymne des funérailles.  
Un reste d'habitans, faibles, et peu nombreux,  
Traînaient avec effort leurs débris douloureux,  
Et supportaient à peine, en leur main affaiblie,  
Des flambeaux pâlis, image de leur vie.  
Lorsque devant leurs pas l'asile sépulcral,  
Offrit ses humbles croix et son tertre inégal :  
Leur chant religieux, saluant cette enceinte,  
Des ossemens vieillis bénit la poudre sainte ;  
Et la tombe entendit les ténébreux accords  
Des mourans qui priaient sur la cendre des morts.

Ces tristes voix dans l'air sourdement retentirent,  
Et de la sombre nuit les profondeurs gémirent.  
On dit même qu'alors l'ange mystérieux  
Qui s'assied aux confins de la terre et des cieux,  
Laisant un sillon d'or sur sa route étoilée,  
Descendit lentement, et la face voilée,  
Accueillit les soupirs, et, saint médiateur,  
Les porta sur son aile aux pieds du Créateur.  
Faveur soudaine ! il luit le jour de la clémence !  
L'Eternel fait un signe, et le pardon commence.  
L'air circule déjà plus limpide et plus pur ;  
L'espace radieux a repris son azur,  
L'automne sa guirlande, et la terre épuisée  
Boit les molles vapeurs de la fraîche rosée.  
L'appareil funéraire a fui de ce séjour ;  
Le regret seul demeure et gémît plus d'un jour.  
Ce peuple, si long-tems à l'infortune en proie,  
Laisse à peine éclater sa douloureuse joie.  
Mais la reconnaissance étouffant les sanglots,  
La foule tombe aux pieds du pontife héros,  
Le porte vers le temple, et, par un juste hommage,  
Bénit le Tout-Puissant dans sa vivante image.

Le poème de Belzunce est enrichi de notes. Nous trouvons incontinent après ces notes un autre petit poème d'un autre ton et d'un autre genre. Il a pour titre *Emma et Eginard ou la Vengeance de Charlemagne*. Cette vengeance fut douce, comme on sait. Charlemagne ne se vengea du séducteur de sa fille qu'en la lui donnant en mariage. L'un de nos peintres s'était déjà emparé de ce sujet ; et nous avons vu, dans l'une des dernières expositions du salon, la jeune Emma traversant les cours ou les jardins, couverts de neige, du palais de son père, et portant sur ses épaules son Eginard, de peur que l'empreinte des pieds de cet amant ne trahit leur nuit mystérieuse. Ce qui rentre dans le domaine du peintre, rentre aussi de droit dans celui du poète, (*ut pictura poesis*.) Ce sujet était donc aussi de bonne prise ; et M. Millevoye a narré cette anecdote avec beaucoup d'esprit, de facilité, de mollesse. Ses tableaux, chacun dans son genre, ont de la grâce, de la délicatesse, ou de la mesure ; car il en est où l'auteur a dû s'arrêter, où il n'a pas dû, comme l'eût fait un versificateur vulgaire, lever la voile de dessus certains mystères d'amour qui perdent tout leur charme, à l'instant qu'on les révèle. Je ne citerai de cette jolie pièce que ce chant mélancolique adressé à l'astre des nuits par l'amoureux Eginard :

Heure du soir ! heure paisible et sombre !  
Descends des aîrs sur ton char nébuleux.  
Eteins du jour le disque lumineux,  
Et verse nous les bienfaits de ton ombre.  
Pour qui d'absence a gémî tout le jour,  
Heure du soir est aurore d'amour.  
Dès qu'entr'ouvrant la porte orientale,  
L'aube vermeille a réjoui les cieux,  
De nos forêts l'hôte mélodieux  
Vient saluer l'étoile matinale.  
Mais pour deux cœurs séparés tout le jour,  
Heure du soir est aurore d'amour.

L'astre éclatant, sur son trône de flamme,  
Des nuits en vain bannit l'obscurité ;  
Quand sur le Monde il épand sa clarté,  
L'ombre des nuits est encore dans mon âme.  
Pour un amant qui languit tout le jour,  
Heure du soir est aurore d'amour.

Viennent ensuite plusieurs poèmes couronnés, *l'Indépendance de l'homme de lettres*, *l'Invention poétique*, le *Voyageur*. Leur succès dans les séances académiques, confirmé par le double suffrage des hommes de lettres et des hommes du monde, nous permet de passer aux *Jalousies littéraires*, pièce de vers où l'on ne trouvera pas sans doute le sujet assez traité ; mais où l'on remarquera encore de bons vers.

Il y a beaucoup de vérité dans le tableau du *Déjeuner* de l'auteur. Ce déjeuner a été à-peu-près celui de tous ses lecteurs ; mais tous ne le retraceraient ni avec autant d'esprit, ni avec autant de grâce. J'en donnerai une idée par ce fragment.

Quel bruit charmant vient frapper mon oreille !  
On a frappé !... C'est elle ! heureux moment !  
Elle paraît aux yeux de son amant,  
Plus belle encor qu'elle n'était la veille.  
Par un baiser, savouré lentement,  
J'ai salué mon aimable convive.  
Le cœur lui bat : inquiète et craintive,  
Elle tremblait qu'un regard curieux  
N'eût épié ses pas mystérieux ;  
Je la rassure. Elle entre : je détache  
Le nœud jaloux du chapeau qui la cache.  
Vingt mots confus et jamais achevés  
Sont sur sa bouche au passage enlevés...  
Je vois Florine et je ne vois plus qu'elle.  
Sans le vouloir on peut, en pareil cas,  
Pour la coïncidence oublier le repas :  
Malheureusement elle me le rappelle.

Mets peu nombreux, mais assez délicats,  
D'un vieux Pomard bouteille bien choisie  
Font dans nos sens passer leur ambrosie ;  
Tandis qu'Amour, souriant à l'écart,  
Du doux festin jure d'avoir sa part.  
Certain auteur qu'à bon droit on renomme,  
Qui de la table a chanté les appas,  
Du déjeuner rimerait tous les plats :  
Mais un amant n'est point un gastronome.  
Un fruit vermeil, trésor de la saison  
M'offre pourtant une comparaison :  
En présentant, en recevant la pomme,  
Je suis Paris, ou bien le premier homme, etc.

Le reste du recueil se compose de fragmens, ou pièces fugitives, imitation du *Cantique des Cantiques*, traduction d'odes d'Horace, stances, etc. etc. Par-tout, nous retrouvons ce qui caractérise le talent de M. Millevoye, de la justesse dans la pensée, du goût dans le choix de l'expression, par-tout le sentiment de la poésie.

LAYA.

## LIBRAIRIE.

*Glossaire de la Langue Romane*, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre ; contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans les 11, 12, 13, 14, 15 et 16<sup>e</sup> siècles, avec de nombreux exemples puisés dans les mêmes sources, et précédé d'un discours sur l'origine, les progrès et les variations de la langue française. Ouvrage utile à ceux qui voudront consulter ou connaître les écrits des premiers auteurs français ; dédié à S. M. Joseph Napoléon, roi de Naples et de Sicile ; par J. B. B. Roquefort.

Deux vol. in-8<sup>o</sup> de 1600 pages à deux colonnes de petit texte.

Prix, broché, 24 fr. ; en papier fin, 30 fr. ; et en papier vélin, dont il ne reste que 12 exemplaires, 48 fr. Il faudra ajouter 5 fr. pour recevoir cet ouvrage franc de port.

A Paris, chez B. Warée, oncle, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup> 3.

Nota. Cet ouvrage sera, dans cette feuille, l'objet d'une analyse particulière.

## MUSIQUE.

*Six Ariettes italiennes* avec accompagnement de forte-piano, dédiées à S. M. la reine de Hollande ; par Jérôme Crescentini, premier chanteur de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET ROI D'ITALIE, membre honoraire du Conservatoire impérial de musique, 6 fr.

Grande Fantaisie pour le piano-forte sur Firmin

et son chien, romance de Garat, composée et dédiée à M<sup>me</sup> Bonnemaison, par D. Steibelt.

Prix 7 fr. 50 c.

*Deux Sonates* pour piano-forte, composées par D. Steibelt, œuvre 75. — Prix 7 fr. 50 c.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n<sup>o</sup> 21 ; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

## LIVRES DIVERS.

*Le Jardin des racines grecques* mises en vers français ; nouvelle édition, précédée d'une nouvelle notice sur Lancelot, par un savant helléniste, et débarrassée du commentaire sur les *dérivés*, et du *Traité sur les particules indéclinables*, que l'écolier trouvera mieux expliquées dans le nouveau dictionnaire grec et français, à l'usage des lycées et des écoles secondaires.

On a conservé dans cette édition la coupe des racines par leçons, parce qu'elle facilite la mémoire des jeunes gens.

Un volume in-12 cartonné. — Prix, 1 fr.

A Paris, chez H. Nicolle, à la librairie stéréotype, rue des Petits-Augustins, n<sup>o</sup> 15.

*Oeuvres de Madame de S\*\*\**, nouvelle édition, contenant Adèle de Senange, 2 vol. ; Emilie et Alphonse, 3 vol. ; Charles et Marie, 1 vol.

Prix des six volumes, 9 fr. 50 c., et 12 fr. 50 c., franc de port.

Chacun de ces ouvrages se vend séparément : Adèle de Senange, 3 fr. ; Emilie et Alphonse, 5 fr. ; Charles et Marie, 1 fr. 50 c. Il faut ajouter 50 c. par vol., pour recevoir franc de port.

Il y a quelques exemplaires papier vélin, cartonnés par Bradel.

Prix pour Paris, 22 fr.

A Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, *Editeur de la Géographie de Pinkerton*, rue du Pont-de-Lodi, n<sup>o</sup> 3.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, Relâche. — Dem. la 1<sup>re</sup> repr. d'Aristippe, op. en 2 actes, et le Retour de Zéphyre. M. Anatole, élève de M. Coulon, débutera par le rôle de Zéphyre.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

*Théâtre de l'Impératrice*, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, la 3<sup>e</sup> repr. del Credulo (le Crédule), ou le Mariage rompu, précédé d'un acte de la Prova di un opéra seria.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, — Demain, un jour à Paris.

*Théâtre du Vaudeville*, rue de Chartres. Aujourd'hui, l'Education déplacée, Voltaire chez Ninon, et la Laitière de Bercy.

*Théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 3<sup>e</sup> repr. de Peau d'Ane ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et la Famille des Jobards.

*Ambigu-Comique*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Stréltz, et la Fille de la Nature.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Quatre Fils Aymon. — Incessamment, les Centaures.

*Salle Montansier*, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Exercices des sieurs Auguste, Gaudet et du Scapin ; la grande voltige par un singe, et les chiens savans et extraordinaires.

*Tivoli*, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Aujourd'hui, Divert. champêtre. — Le jardin est ouvert tous les jours, depuis 5 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Il y a un bon restaurateur. — Prix d'entrée, 1 fr.

*Panorama*. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, Cour des Fontaines, n<sup>o</sup> 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

*Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples*, rue de Seine St-Germain, n<sup>o</sup> 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n<sup>o</sup> 6. le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 14.